

tants de neuf à dix heures chaque, tous semblables en forme et importance ; chacun d'eux était doté de terrains dont le revenu était destiné à leur entretien.

Souleyman Bey était un homme instruit et un poète distingué. S'étant rendu à Constantinople, il eut l'occasion d'être reçu au Palais et d'écrire un éloge en vers du Padischah, qui l'attacha à sa personne et lui conféra le titre de Pacha.

Souleyman Pacha ayant reçu le commandement d'un corps d'armée qui opérait en Perse, se fit remarquer par sa bravoure dans divers combats (histoire turque de Naïma) et le sultan pour l'en récompenser lui accorda deux queues de cheval (général de division). Quand l'armée, prenant ses quartiers d'hiver, suspendait ses opérations, il avait pris l'habitude de retourner dans sa patrie et, l'emplacement de cette forêt, l'abondance des eaux lui semblant propices à l'établissement d'une ville, il ne cessait de demander à Salman Bey de lui vendre cette partie de ses propriétés. Ce dernier s'y étant à plusieurs fois refusé, les relations des deux beys devinrent de plus en plus aigres ; fort de sa situation au Palais, Souleyman ordonna un jour d'abattre quelques arbres de la forêt et fit élever une mosquée et un four (1605) ; les constructions n'étaient pas terminées que Salman Bey, à la tête des siens, attaqua les travailleurs et fit jeter bas la mosquée. Il ne jouit pas longtemps de son succès, accusé de sacrilège par son puissant adversaire, il fut condamné à mort ; ses biens confisqués furent mis en vente, Souleyman Pacha s'en rendit facilement acquéreur et put alors mettre son projet à exécution ; il construisit une maison pour lui, attira du monde autour de sa demeure, commençant, ainsi qu'il l'avait toujours désiré, l'établisse-